

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 11 octobre 1912.

**L**E conflit balkanique vient de s'ouvrir et avec lui une nouvelle période de l'histoire. Quelle en sera la conséquence ? Sera-t-il limitée entre les puissances balkaniques et la Turquie, ou la guerre envahira-t-elle toute l'Europe ? C'est ce qu'il est impossible de savoir et même de prévoir. Chacun a là-dessus son opinion ou ses préférences, mais personne ne peut étayer son sentiment sur de bonnes raisons. C'est surtout dans la guerre qu'on se sent plus immédiatement sous la main de celui qui s'appelle lui-même le Dieu des armées, et toute prévision est essentiellement faillible.

— Les journaux sont en général contre les Turcs pour les états chrétiens des Balkans ; et au fond ils n'ont pas tort, car la Turquie n'a jamais cessé d'avoir horreur du christianisme. C'est la puissance dont parle Daniel (Ch. VII), et on peut dire que sa vie tout entière s'est passée à combattre le nom chrétien et à essayer, si c'était possible, de l'anéantir. Elle y aurait même réussi, si la Vierge bénie n'en avait préservé l'Europe par la victoire de Lépante et plus tard par celle de Vienne. Ce n'est point aussi pour rien que dans les litanies des Quarante-Heures un verset dit : " De la férocité des Turcs, délivrez-nous Seigneur ". Historiquement, le chrétien ne peut envisager qu'avec sympathie le commencement de cette guerre dont le but est de mettre fin à la puissance musulmane et à cette longue série de massacres dont ceux d'Adana, il y a trois ans, ont été le récent et douloureux épisode.

— Si maintenant nous jetons un regard sur les puissances qui font la guerre à la Turquie, nous voyons qu'elles sont tou-